

Thomas More, leader intégral



TMLI

Introduction

Notre conviction est que la trace visible que laisse tout homme en cette vie est le reflet de sa réponse libre à un appel divin (à la vie, à être homme, à être enfant de Dieu) au sein de circonstances particulières. Quand nous parlons de « leadership authentique », nous souhaitons renvoyer à cette forme particulière de fécondité, de créativité. Certes, les circonstances particulières de chacun. Ce qui est transmissible, ce sont les clés d'une vie authentique, face aux circonstances. C'est ce que nous avons fait dans notre ouvrage (« Invitation au Leadership Authentique ») et le propos de cette intervention est de voir – comment ces clés éclairent la vie de Thomas More et réciproquement.

Thomas More et la notion de vocation

A plusieurs reprises dans son existence, et aux moments décisifs évidemment, nous pouvons affirmer que Thomas More a vécu la première clé du leadership authentique qui consiste à répondre à une vocation professionnelle (servir un projet pour le bien de tous qui dépasse le leader plutôt que de chercher à atteindre des objectifs fixés de son propre chef, pour soi).

Trois moments décisifs pour la « trajectoire » de la vie de Thomas More révèlent sa disposition intérieure à répondre à une vocation : les fondations, les tournants de sa carrière, l'ultime témoignage.

1 - Le temps des fondations est marqué par l'obéissance.

a) Obéissance à l'autorité paternelle dans le choix de ses études et de son premier emploi.

Alors que Thomas More ressentait une inclination pour les « belles lettres », selon la demande de son père, il a fait des études de droit et de devenir avocat au barreau de Londres.

Dans une lettre à Erasme datant de cette époque, il écrit de manière révélatrice :

« Je suis en train de perdre le rien de talent littéraire que je possédais, comme cela arrive inévitablement à qui passe tout son temps parmi ces chicanes de plaideurs, si étrangères à toute forme de culture. »

b) Obéissance à Dieu le Père dans le choix de la vocation de fidèle laïc.

C'est le temps du discernement plus personnel, plus profond. Pendant 4 années, il vit à la Chartreuse de Londres (1499-1503), partageant la vie monastique tout en exerçant son métier d'avocat. Désireux d'être tout à Dieu, il s'en donne les moyens en s'appuyant sur ce qui existe à son époque (la vie religieuse). Il n'a pas peur de la réponse, et cherche courageusement sa voie. Il ressortira de ce temps convaincu que c'est à une vocation de laïc qu'il est appelé tout en gardant, nous le verrons plus loin, les habitudes de vie contemplative acquises à cette

occasion. Obéissance à Dieu le Père. Un des premières clés de son discernement est à trouver dans la lettre de Pic de la Mirandole qu'il traduit à cette époque, où Pic de la Mirandole met en avant clairement que la « vraie religion » consiste à vivre en conscience, sous le regard de Dieu.

II – L'épanouissement progressif de sa carrière est une succession de réponses positives à des propositions, des appels.

Nous pourrions prendre de nombreux exemples de cette posture de disponibilité intérieure de Thomas More, à l'encontre de toute idée de carriérisme. Nous en retiendrons trois. L'un au début de sa vie politique, l'autre illustrant son esprit lors de ses missions plus « administratives » et enfin sa nomination comme Chancelier de l'Echiquier.

a) L'impôt pour le mariage de la fille d'Henri VII

Le premier – impressionnant chez un tout jeune député -se passe en 1496 lorsque le roi Henri VII souhaite lever un impôt excessif pour prendre en charge les frais du mariage de sa fille. Thomas More en une déclaration devant les autres députés, fait échouer – fait rarissime – la demande du roi au Parlement. Il s'ensuivra l'emprisonnement de son père à la Tour de Londres et l'éloignement de Thomas More de la vie politique.

b) Sa manière de vivre son emploi :

Plus tard lors de l'accession d'Henri VIII au pouvoir, il reprend du service.

Voici ce qu'il écrit - alors en mission à Calais (aout 1517) - à Erasme :

« J'approuve ta décision de ne pas vouloir t'empêtrer dans les accaparantes bagatelles des princes : et tu te montres véritable ami quand tu souhaites que je m'en dépêtre, car tu ne saurais croire à quel point je m'y trouve engagé malgré moi ; et rien ne peut m'être plus odieux que cette ambassade. »

Et un peu plus tard, à son retour de mission, conscient du conflit d'intérêt potentiel :

« Je dois dire cependant qu'à mon retour le roi m'a alloué une pension annuelle dont l'importance - sous l'angle de l'honneur aussi bien que du profit - n'est pas du tout négligeable. Pourtant je l'ai refusée jusqu'à maintenant, et j'ai l'impression que je vais continuer de la refuser ; si je l'accepte, elle met en jeu le poste que j'occupe actuellement à Londres (More est toujours undersheriff), et que je préfère à tout autre, fût-il meilleur, car il me faudrait alors, ou bien le résigner, ou bien ce que je ne voudrais à aucun prix, le conserver quand mes concitoyens peuvent en prendre ombrage ; s'il surgissait quelque difficulté avec le prince au sujet des privilèges, ce qui

arrive parfois, ils m'estimeraient moins impartial, moins loyal envers eux, parce que lié au prince par des appointements annuels. »

c) Sa nomination comme Chancelier de l'Echiquier

Moment clé s'il en est, nous pouvons dire que son entrée au service du roi se fait d'abord par esprit de service, il écrit à Erasme quand il est nommé chancelier :

« Moi qui depuis longtemps songe et aspire au repos, voici que, de façon imprévue, on me plonge dans des affaires à la fois très nombreuses et très importantes. Tels amis dans mon entourage sont transportés de joie et me félicitent chaudement. Mais toi, habitué à porter sur les choses humaines un jugement prudent et perspicace, tu vas peut-être plaindre mon sort .»

...ou à son ami John Fisher :

« C'est bien contre mon gré que je suis arrivé à la Cour (comme chacun le sait, et ainsi que le Roi lui-même par jeu aime quelquefois me le reprocher). Jusqu'à maintenant, j'arrive à y tenir ma place aussi peu sûrement qu'un cavalier inexpérimenté sur sa selle. »

De l'évolution de sa carrière au service d'Henri VIII, Thomas More en livrera une clé précieuse lorsqu'il rappellera à son terme *« les mots les plus divins que Sa Majesté lui avait adressé lorsqu'il était entré à son noble service – la plus vertueuse leçon qu'un prince puisse donner à son serviteur – qu'il souhaitait qu'il regarde d'abord vers Dieu et après seulement, vers le Roi. »*

III- L'ultime témoignage

Tous ces instants avaient préparé le cœur de Thomas More à un plus grand renoncement, toujours soucieux de répondre à un appel et à ne pas chercher son intérêt :

« Meg, ma fille, pendant mainte et mainte nuit sans repos, tandis que ma femme dormait, pensant que je dormais aussi, j'ai calculé le coût de tous les dangers qui pouvaient m'assaillir, si bien que je suis sûr de n'être pris au dépourvu par aucun. Et après ce compte, ma fille, j'avais le cœur bien gros. Mais pourtant (grâces en soient rendues au Seigneur) en dépit de tout cela, je n'ai jamais songé à changer d'avis, quand bien même me dût advenir ce qui faisait ma pire crainte. »

« Je n'entends point me régler sur la considération du monde, j'agis non par obstination, mais pour le salut de mon âme, ne pouvant inciter mon esprit à penser autrement... Mon seul empêchement est bien ma conscience qui connaît Dieu. »

« Il me semble que Dieu fait de moi son jouet et qu'il me berce. »

Voilà pour la première clé.

Thomas More et le service de chacun

A plusieurs reprises dans son existence, nous pouvons affirmer que Thomas More a vécu la deuxième clé du leadership authentique qui consiste à se rendre totalement disponible pour le service de ceux qui nous sont confiés à un moment donné (plutôt que de chercher à s'en servir pour aboutir à ses propres fins)

Trois éléments significatifs soulignent cette attention à chacun selon un sens aigu de la charité : l'amitié avec tous et chacun, l'attention hors norme pour l'époque à l'éducation de ses filles et l'appui aux infortunés.

I - L'amitié avec tous et chacun

Sans doute la meilleure définition de l'amitié vécue habituellement Thomas More est faite par Erasme qui explique la conception « morienne » de l'amitié :

« Ami de toutes les heures et On le dirait né au monde pour l'amitié : il la cultive avec une absolue sincérité, qui n'a d'égale que sa ténacité ; et il n'est pas homme à s'effrayer de cette multiplicité d'amis ... Il n'exclut personne de ces liens sacrés. Nullement exigeant dans le choix de ses amitiés, il est très complaisant dans leur entretien, et il n'épargne rien pour éviter leur rupture. »

Autre texte sur l'amitié dans une lettre de prison à son ami Bonvisi :

« À l'ami d'entre les amis, au plus digne de mon affection, salut.

Dès lors que mon esprit me fait présager que je n'aurai plus longtemps la faculté de t'écrire, je décide, tandis que je le puis encore, de te mander par cette petite épître combien, dans ce déclin de ma fortune, me reconforte la joie de ton amitié.

... Conscient que tu continues à m'aimer et à me combler... que tu t'y emploies avec l'élan d'une force infatigable... comme tu distingues, aimes, favorises et honores un More terrassé, disgracié, affligé et emprisonné... c'est un bienfait très sublime et très insigne, et venant d'une faveur particulière de Dieu, que de jouir du rare bonheur d'une amitié si fidèle et si constante dans l'adversité... C'est pourquoi... je prie ardemment Dieu... en ce siècle mouvementé et tempétueux, de nous conduire en son repos... où ne nous séparera nulle

*muraille, où nul geôlier ne nous empêchera de nous entretenir, mais où nous jouirons de la béatitude éternelle...
Toi, de tous mes amis le plus fidèle et le plus cher, toi que j'avais coutume d'appeler la prunelle de mes yeux, adieu. »*

Quant à l'amour de ses ennemis, rien de plus beau que ce qu'il dit à ses juges après sa condamnation :

« Tout comme le bienheureux apôtre saint Paul assista et consentit à la mort de saint Etienne, gardant les habits de ceux qui le lapidaient, et néanmoins tous deux sont maintenant des saints au ciel où ils demeureront unis à jamais, de même j'espère en vérité et prierai fervemment pour que vos seigneureries qui avez été mes juges et m'avez condamné sur la terre et moi-même puissions tous nous retrouver joyeusement au ciel pour notre salut éternel. »

II - L'attention à l'éducation de ses enfants

Thomas More était un pédagogue attentif. Il souhaitait une éducation profonde de ses enfants. Et voici les mots qui livrent l'inspiration de cette éducation :

« Mais ce qui m'a fait le plus grand plaisir, c'est d'apprendre qu'Elisabeth pendant l'absence de sa mère, a été sage comme ne le sont pas tous les enfants en présence de la leur. Fais- lui entendre qu'une telle conduite m'est plus agréable que toute la littérature du monde. Car si je place la science jointe à la vertu avant tous les trésors des rois, le renom de culture, séparé de la probité morale, ne procure rien d'autre qu'infamie. Et cela est surtout vrai quand il s'agit de femmes, car leur érudition est attaquée à l'envi par un grand nombre, comme une nouveauté et comme un reproche adressé à la paresse masculine. »

Et voilà un poème qui soulignera sa cordialité dans l'éducation :

*Kisses enough I have given you forsooth, but stripes hardly ever,
If I have flogged you at all it has been with the tail of a peacock!*

*Manners matured in youth, minds cultured in arts and in knowledge
Tongues that can speak your thoughts in graceful and elegant language :
These bind my heart to yours with so many ties of affection
That now I love you far more than if you were merely my children.*

*Go on (for you can !), my children, in winning your father's affection,
So that as now your goodness has made me to feel as though never
I really had loved you before, you may on some future occasion,*

Make me to love you so much that my present love may seem nothing!

III- Son aide aux infortunés

En ce qui concerne son appui aux infortunés, More, avocat célèbre ne se fait pas payer son travail par les solliciteurs pauvres, entretient chez lui des pauvres, héberge à Chelsea une femme réduite à la mendicité et surtout dénonce avec une grande force les abus commis par les puissants, clercs et laïcs de son époque dans l'Utopie.

Selon lui, la vie économique et sociale devrait être conduite selon un esprit de don et de gratuité tel qu'il ressort de cette lettre à son épouse Alice, à la suite d'un incendie ayant ravagé une bonne partie de sa propriété.

« Madame Alice, je me recommande à vous de tout mon cœur ; Mon fils Heron m'informe que nos granges ont péri, ainsi que celles de nos voisins, avec tout le grain qui s'y trouvait. N'était le bon plaisir de Dieu, ce serait grande pitié que la perte de tant de bon grain. Mais puisqu'il lui a plu de nous envoyer cet accident, il nous faut - c'est un devoir - non seulement nous accommoder, mais encore nous réjouir de cette « visitation ». C'est lui qui nous avait envoyé tout ce que nous avons perdu, et puisqu'il nous l'a repris par cet accident, que son bon plaisir s'accomplisse. N'allons pas maugréer là contre, mais prenons la chose en bonne part, et remercions- le de tout cœur, aussi bien pour l'adversité que pour la prospérité : peut-être avons-nous plus matière à le remercier pour notre perte que pour notre gain, car sa sagesse voit mieux ce qui est bon pour nous que nous ne le voyons nous-mêmes. C'est pourquoi je vous prie de faire bon visage ; emmenez toute la maisonnée à l'église, et là remerciez Dieu à la fois pour tout ce qu'il nous a donné, et pour tout ce qu'il nous a enlevé, et pour tout ce qu'il nous a laissé – il peut, si cela lui plaît, l'augmenter quand il voudra, et s'il lui plaît de nous laisser encore moins, qu'il en soit selon son bon plaisir.

Je vous prie de faire une bonne enquête sur ce que mes pauvres voisins ont perdu. Dites-leur de ne se faire aucun souci là - dessus, car même s'il ne devait pas me rester une cuiller, j'entends que nul de mes pauvres voisins ne subisse de perte en raison d'un accident survenu dans ma maison. Je vous prie d'être, avec mes enfants et votre maisonnée, joyeuse en Dieu. Prenez l'avis de vos amis sur la meilleure façon de vous pourvoir de grain pour notre maisonnée, et en vue des semailles pour l'année qui vient, si vous jugez bon que nous gardions le sol en nos mains. Que vous jugiez bon de le garder ou non, je trouve pourtant que ce ne serait pas la meilleure chose à faire que d'abandonner brusquement toutes nos terres, et de renvoyer nos gens de notre ferme jusqu'à ce que nous en ayons délibéré. Néanmoins, si nous avons plus de gens maintenant qu'il n'en faut pour vos besoins, et qui puissent trouver d'autres maîtres, vous pouvez alors nous en décharger, mais je ne voudrais pas qu'aucun homme soit brusquement renvoyé sans qu'il sache où aller. En arrivant ici, je me suis aperçu que l'on comptait sur moi pour demeurer auprès du roi, mais à présent je vais, en raison de cet accident, obtenir, je crois, la permission d'aller à la maison vous voir la semaine

*prochaine ; et alors nous discuterons ensemble de toute choses, et verrons quels sont les meilleurs arrangements à faire. Sur ce je vous envoie, ainsi qu'à tous nos enfants, l'aurevoir le plus cordial que vous puissiez souhaiter.
Ecrit de Woodstock, le troisième jour de septembre, de la main de votre mari qui vous aime. »*

Voilà pour la seconde clé.

Thomas More et sa recherche de perfection personnelle (dans la charité)

A plusieurs reprises dans son existence, nous pouvons affirmer que Thomas More a vécu la troisième clé du leadership authentique qui consiste à se laisser façonner par les exigences de sa vocation et du service de chacun (plutôt que de s'imposer tel qu'on est, notamment avec ses défauts)

Trois éléments significatifs soulignent cette exigence personnelle que Thomas More cultivait quant à la recherche de perfection, de sainteté : le travail sur lui-même pour vivre les vertus – petites et grandes, son plan de vie chrétienne, le combat spirituel des derniers mois.

I – Le travail sur lui-même

Erasme dans une lettre nous offre un témoignage éloquent de la vertu de Thomas More, animé par la piété, mais témoignant clairement d'une attention délicate.

« Il eut toujours à cœur de rendre service à tous, et est merveilleusement porté à la compassion : il le montre avec plus d'éclat maintenant qu'il a plus de moyens de se rendre utile. Il en est qu'il soutient de ses deniers, d'autres qu'il protège de son autorité, d'autres qu'il recommande pour leur procurer de l'avancement. Ceux qu'il ne peut aider autrement, il les secourt de ses conseils. Jamais il n'a renvoyé quelqu'un inconsolé. On dirait que More est l'avocat officiel de tous les indigents.

La vraie piété, il la cultive sans négligence, même s'il est des plus étrangers à toute superstition. Il a ses heures, où il offre à Dieu des prières puisées non dans la routine, mais dans son cœur. Avec ses amis, il s'entretient de la vie du siècle à venir, de façon qu'on se rende compte qu'il parle du fond de l'âme et non sans la meilleure espérance. Tel est donc More, même à la Cour. Et il y en a encore qui pensent qu'on ne trouve de Chrétiens que dans les monastères ! »

II – Son plan de vie chrétienne

La vie de Thomas More était rythmée par la prière : messe quotidienne, prière en famille des psaumes le soir, récollection hebdomadaire pour méditer la Passion du Christ chaque vendredi.

En particulier, Thomas More a une grande dévotion eucharistique. C'est ainsi qu'il écrit sur le Saint Sacrement comme conseil pour le temps d'action de grâce postérieur à la communion :

« Soyons donc à la fois Marthe et Marie. Avec Marthe faisons en sorte que toute notre activité extérieure se rapporte à lui, gravite autour de lui, consiste à lui faire bonne chère, à lui d'abord, et aussi, par amour pour lui, à tous ceux qui l'escortent, c'est-à-dire aux pauvres, dont il tient chacun, non seulement pour son disciple, mais pour lui-même : Quamdiu fecistis uni de his fratribus meis minimis, mihi fecistis, nous affirme-t-il : « ce que vous n'avait fait à l'un des plus petits parmi mes frères que voici, c'est à moi-même que vous l'avez fait. » (Mat. 25.40)

Sachons d'autre part, avec Marie, nous asseoir dans une fervente méditation, l'oreille tendue pour recueillir toute parole que notre Sauveur, en ce moment où il est notre invité, va nous dire au creux de l'âme. C'est le moment où jamais de prier, quand Celui qui nous a créés, Celui qui nous a rachetés, Celui que nous avons offensé, Celui qui doit nous juger – nous damner ou nous sauver – s'est fait notre hôte par pure bonté, et qu'il est présent en personne à l'intérieur de notre être, à seule fin que nous implorions son pardon et obtenions par là notre salut. Gardons – nous donc de perdre ce temps, de laisser échapper une telle occasion, que nous ne sommes pas sûrs de retrouver jamais. Efforçons-nous de retenir notre hôte. Disons- lui avec ses deux disciples cheminant vers le village d'Emmaüs : Mane nobiscum, Domine, « Reste avec nous, Seigneur ! » (Luc, 24, 29). Et alors, soyons-en sûrs, il ne s'éloignera pas de nous, à moins que nous ne l'écartions nous-mêmes par notre ingratitude. »

III- Le dernier combat

Thomas More a écrit des pages merveilleuses sur le début de la Passion du Christ dans un ouvrage de prison, *La tristesse du Christ*. Voilà un bref passage où Thomas More fait s'exprimer le Christ :

« Reprends courage, o pusillanime, ne perds pas tout espoir. Tu es rempli de crainte et de tristesse, tu es saisi de dégoût et d'effroi devant le cruel supplice qui t'attend. Aie confiance : j'ai vaincu le monde, moi qui t'attends. Aie confiance ; j'ai vaincu le monde, moi qui craignis au-delà de toute mesure, qui éprouvai plus de tristesse et fus davantage en proie au dégoût et à l'horreur devant l'imminence d'une douleur si atroce. Pour le brave il y a les martyrs au grand cœur : il peut se réjouir d'en avoir mille à imiter. Mais toi, brebiette faible et craintive, contente-toi de moi seul comme pasteur, suis-moi qui suis ton guide ; tu te défies de toi, mets ton espoir en moi. Vois je te précède sur ce chemin qui te fait si peur. Saisis le bord de mon vêtement. Tu sentiras qu'il en émane une force de salut capable d'arrêter ce flux de sang qui s'écoule de ton âme en vaines frayeurs ; elle te rendra l'âme plus allègre, car tu te rappelleras que tu mets tes pas dans les miens à moi, qui suis fidèle et ne souffrirai pas que tu sois tenté au-delà de ce que tu peux porter, mais avec la tentation je te donnerai aussi le secours pour que tu puisses tenir bon ; sans

compter que cette légère épreuve d'un moment produira en toi un immense poids de gloire. Il n'y a pas en effet de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire future qui sera révélée en toi. A force de remuer en toi de telles pensées, reprends courage Quant à ces vains fantômes des ténèbres - peur, tristesse, effroi, et angoisse - dissipe-les par le signe de ma croix. Avance d'un pas assuré, franchis toutes les adversités, en ayant fidèlement confiance que, puisque je combats avec toi, tu seras victorieux, et qu'avec moi pour te récompenser tu seras couronné du laurier de la victoire.»

Voilà pour la troisième clé.

Conclusion

Nous pouvons sans nul doute conclure que Thomas More a déployé un leadership authentique tout au long de sa vie, avec une fécondité humaine et surnaturelle exceptionnelle, apportant au Royaume d'Angleterre et à sa famille de nombreux services, apportant à l'Eglise - Corps mystique du Christ - un exemple de fidélité héroïque

« Dieu ne cesse de poireauter, frappant assidûment à la porte et guettant la réponse du cœur humain qui lui permette d'y entrer. »

C'est ainsi que Thomas More nous invite aujourd'hui à parcourir ce chemin de sainteté, forgé au jour le jour, dans un quotidien tout offert au Christ : une disponibilité à sa vocation, une disponibilité à chacun et un travail sur soi pour arriver à la perfection de la charité.

« On ne naît pas saint, on le devient »